

Jean-Philippe Arrou-Vignod

# Enquête au collège

Le professeur a disparu

FOLIO  
JUNIOR





FOLIO   
JUNIOR



Jean-Philippe Arrou-Vignod

# Le professeur a disparu

Illustrations de Serge Bloch



**GALLIMARD JEUNESSE**

# **Enquête au collège**

1. Le professeur a disparu
2. Enquête au collège
3. P. P. Cul-Vert détective privé
4. Sur la piste de la salamandre
5. Le mystère du Loch Ness
6. Le club des Inventeurs
7. Sa Majesté P. P. I<sup>er</sup>

# 1 Mathilde

Ma chère Lucie,

Je n'ai pas beaucoup de temps pour t'écrire parce que je suis à la gare et que le train s'en va dans trois minutes... Est-ce que je t'ai parlé de ce concours d'histoire organisé par la ville pour les classes de collèges ?

Eh bien, c'est moi qui ai gagné ! Moi, et deux garçons de la classe. Dans trois minutes, c'est le départ. Pour une semaine. Je suis très excitée et en même temps j'ai le cafard. J'aurais tellement aimé partir avec toi !

Mais voilà notre professeur et les garçons. Il faut que je te quitte. Je continuerai cette lettre plus tard. Même pas le temps de te dire où nous allons !

## 2 Rémi

Le train venait de quitter les lumières de la gare lorsque P. P. Cul-Vert a dit :

– Je crois que j’ai oublié mes affaires de toilette.

Nous étions si heureux de partir que personne n’a relevé. L’ennui avec les trains, c’est qu’ils démarrent sans bruit, sans qu’on s’en aperçoive. Le visage de ma mère a commencé à glisser doucement le long de la fenêtre, on aurait dit qu’elle se trouvait sur un tapis roulant, avec les autres trains qui glissaient derrière elle et les parents de P. P. Cul-Vert qui criaient quelque chose et jetaient des baisers.

– *Alea jacta est*, a dit M. Coruscant, ce qui signifie, je crois : « Allons jusqu’à l’est », et j’ai compris alors que nous étions partis.

Puis M. Coruscant a tiré son mouchoir, l’a déplié sur la banquette et a relevé le bas de son

pantalon avant de s'asseoir tranquillement. Une autre manie de M. Coruscant : sa façon de se frotter les mains comme pour les savonner. Il a toujours dans la poche une brosse à habits et, ce jour-là, je remarquai qu'il portait pour le voyage des caoutchoucs sur ses chaussures.

Je ne sais pourquoi je note tout ça. Pour les copains, sans doute, tous les copains restés là-bas et qui demain, en cours de maths, crèveront de jalousie en voyant nos trois chaises vides.

M. Pignot refera ses triangles au tableau, avec son air de général dessinant un plan d'attaque, le torse bombé et soufflant par le nez. « Soit un triangle isocèle... » dira-t-il en gesticulant, et chacun de reprendre après lui : « Isocèle, selle de cheval, cheval de course, course à pied », un truc qui ne fait plus rire personne, mais qu'on dit chaque fois, histoire de montrer qu'on est bien la 4<sup>e</sup> 2.

Sans doute aussi ne leur montrerai-je pas ce cahier. Il y a des choses trop personnelles que l'on n'écrit que pour soi, comme l'air de Mathilde Blondin à l'instant du départ, ou la manière dont elle a dit : « Est-ce que je pourrais prendre la place à la fenêtre ? » parce que la voie passait tout près de sa maison.

Mais autant commencer par le commencement. Aujourd'hui, 18 février, nous venons de quitter Paris par le train de 20 h 15, gare de Lyon. Nous, c'est Pierre-Paul de Culbert, alias P. P. Culvert, deux ans d'avance, premier de la classe, trois valises mais pas de brosse à dents. Mathilde Blondin, dite Mathilde Blondin, une nouvelle au collège, si secrète et réservée que personne n'a trouvé de surnom pour ses taches de rousseur et son caban trop grand. Enfin, M. Coruscant, notre prof d'histoire-géo, montre à chaîne, cheveux en brosse, une pochette au veston, et les genoux qui craquent quand le temps est humide.

Je me suis gardé pour la fin. Par politesse, comme dit ma mère. Mais ce n'est pas la seule raison. D'abord, je ne m'aime pas. Et ce n'est pas mon nom, Rémi Pharamon, qui pourrait arranger quelque chose.

Je le tiens de mon père, passé chez nous le temps de laisser ça : Pharamon, comme s'il avait oublié ses papiers dans mon berceau. Un nom de momie roulée dans la farine.

Il y a aussi d'autres raisons, mais j'en parlerai plus tard...

Donc, nous quatre, ce dimanche 18 février, nous partons pour Venise à bord d'un train de



nuit. « *Alea jacta est* », comme a dit M. Coruscant, jamais avare de bons mots, vu que Venise par rapport à Paris serait plutôt au sud.

– Pharamon, a-t-il dit aussi, vous serez notre scribe, le héraut de notre geste.

J'ai fait semblant d'avoir compris. Je suis nul en vocabulaire, mais mieux valait ne pas le montrer dès le début, surtout avec P.P. Cul-Vert qui sautillait dans le compartiment en brûlant de montrer sa science. Heureusement, les employés des wagons-lits sont entrés installer les couchettes. P.P. Cul-Vert a ajouté :

– Remarque, c'est à moi que cela devrait reve-

nir, vu ma moyenne en rédaction. Mais je suis déjà trésorier : normal, avec 19,5 en algèbre...

Comme je n'avais pas de cahier, Mathilde m'a passé l'un de ses beaux Clairefontaine. C'est drôle : moi qui ai l'habitude du métro, je me sentais intimidé dans ce train avec Mathilde. Peut-être parce que je n'aurais jamais dû être là, que j'avais son beau cahier, et que c'était à moi d'écrire aux copains comme nous étions heureux d'avoir gagné le concours.

Je pensais à Philibert, le quatrième, à sa déception de ne pas partir avec nous. Je crois que j'avais sommeil.

En face de moi, P.P. Cul-Vert se gavait de caramels, de sandwiches à la laitue. Décidément, je ne m'aimais pas du tout.



### 3 Pierre-Paul

Ceci est le journal intime de Pierre-Paul Louis de Culbert, destiné à lui survivre pour le cas où quelque catastrophe ferroviaire le ravirait à l'affection des siens.

Qu'ils sachent qu'à l'instant du départ, dans la joyeuse insouciance qui précède d'ordinaire les grandes tragédies, mes pensées sont allées dans l'ordre : à ma chère mère Yvonne de Culbert ; à mon tendre et digne père, Anthime de Culbert, l'un et l'autre laissés sur le quai ; à ma sœur, Rose-Lise de Culbert, à qui je pardonne ses manières de chipie ; à ma tante et marraine enfin, Alice de Culbert, dont j'étreigne ici le stylo-plume en or, son cadeau de Noël.

Quelques mots peut-être sur mes compagnons d'aventure. Notre estimé professeur, M. Coruscant, s'est endormi le nez sur sa Légion d'honneur,

à peine le train sorti de gare. Pharamon, personnage plutôt fruste mais sympathique, en a profité pour sortir de son sac une poignée d'illustrés sur lesquels il rêve. Sa présence parmi nous, élite des 4<sup>e</sup> 2, reste un mystère que ce voyage permettra peut-être d'éclaircir...

Quant à Mathilde Blondin, la joue sur la fenêtre, elle n'a cessé de fouiller les lumières de la nuit depuis notre départ. Je la crois d'un bon milieu et très attachée à ses parents. J'ai cherché en vain quelques mots à lui dire mais n'en ai pas trouvé. Ne possédant pas ma culture, elle ne peut mesurer son bonheur de découvrir bientôt Venise, et se laisse très certainement aller à l'un de ces accès mélancoliques dont les filles sont coutumières.

Pour ma part, une fois restauré, je me suis empressé d'enfiler un pyjama décent et de plonger sur ma couchette. Le sort m'a donné celle du milieu, assez commode la nuit si j'ai un petit creux. Vais-je dormir ? La perspective de notre expédition me grise.

Demain, ce sera Venise, ses lagunes... Est-ce un mot féminin ? Mon Dieu, préservez-moi des fautes d'orthographe...

A cartoon illustration in the top left corner shows a woman with long blonde hair, wearing a green jacket, smiling as she holds a young boy with brown hair. The boy is wearing a red and green plaid shirt and is looking towards the left. Another child with dark hair is partially visible behind them, also looking left. They appear to be in a train or a similar setting, with a white railing or table in front of them.

La première **aventure** des héros d'Enquête au collège : P.P. Cul-Vert, Rémi et Mathilde. **Humour** et **mystère** sont au rendez-vous!

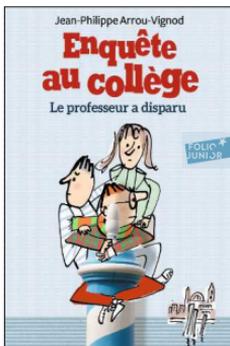
## Un séjour à Venise !

C'est le prix du concours que viennent de remporter Rémi Pharamon, Mathilde Blondin et Pierre-Paul de Culbert, surnommé P.P. Cul-Vert. Accompagnés de leur professeur, les trois collégiens prennent le train pour l'Italie.

Mais, en pleine nuit, le professeur disparaît mystérieusement... Rémi, Mathilde et P.P. se lancent à la poursuite des ravisseurs.

Illustré par Serge Bloch

à partir  
de 9 ans



Le professeur a disparu  
Jean-Philippe Arrou-Vignod

Cette édition électronique du livre  
*Le professeur a disparu*  
de Jean-Philippe Arrou-Vignod a été réalisée le 3 avril 2020  
par Nord Compo  
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en février 2020 par Novoprint  
(ISBN : 9782075085731 - Numéro d'édition : 367386).

Code Sodis : N61890 – ISBN : 9782075039185  
Numéro d'édition : 264782.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.